

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 13, Marc 7:24-8:13, Femme syro-phénicienne, 4000

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 13 sur Marc 7:24-8:13, la femme syro-phénicienne, 4000.

Je serai à nouveau avec vous alors que nous poursuivons notre travail sur l'Évangile de Marc.

Nous sommes au milieu du chapitre 7 de Marc et, alors que nous avançons aujourd'hui et terminons au chapitre 7 et entrons dans le chapitre 8, nous approchons de la fin de cette première grande section de l'Évangile de Marc. Vous vous souviendrez peut-être de la leçon d'ouverture que Marc est finalement divisé en quatre sections, mais en deux sections principales. La première section principale est celle que nous avons examinée, et elle établit vraiment l'autorité de Jésus.

Nous avons vu tout au long de ce chapitre la puissance de Jésus pour renforcer son enseignement, ses miracles et ses actes, ainsi que la manière dont son autorité est en conflit avec l'autorité des chefs religieux de l'époque. Nous l'avons vu encore plus récemment au chapitre 7, lorsque nous avons discuté de la réprimande de Jésus envers les chefs religieux et du processus de Corban qu'ils avaient mis en place, et de la façon dont ils avaient compris et permis l'existence de l'interdiction de suivre la loi, ce qui a permis, en fait, même encouragé, l'interdiction de suivre la loi. Je veux dire par là qu'ils ont encouragé une pratique qui allait à l'encontre du respect de sa mère et de son père, et nous avons vu cela fonctionner tout au long de ce chapitre.

Dans la partie suivante du chapitre 7, un changement se produit. C'est un épisode très intéressant entre cette interaction entre Jésus et cette femme syro-phénicienne. Cela se passe dans Marc chapitre 7, versets 24 à 30.

Je vais vous lire cela, et ensuite je veux en discuter. Jésus partit de là et se rendit dans les environs de Tyr . Il entra dans une maison et ne voulut pas que personne le sache, mais il ne pouvait pas cacher sa présence.

En effet, dès qu'elle entendit parler de lui, une femme, dont la petite fille était possédée par un esprit malin, vint se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque, née en Syrie-Phénicie. Elle supplia Jésus de chasser le démon de sa fille.

«Laisse d'abord les enfants manger à leur guise», lui dit-il, «car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens». «Seigneur», lui répondit-elle, «même les petits chiens mangent sous la table les miettes des enfants». «Pour une telle réponse, tu peux t'en aller», lui dit-il.

Le démon a quitté votre fille. Elle est rentrée chez elle et a trouvé son enfant couché sur le lit et le démon avait disparu. Dès le début, cela ressemble à un récit de guérison typique.

Vous avez la même configuration à laquelle nous sommes habitués. Jésus entre dans une zone, il essaie d'entrer en secret. Remarquez qu'il essaie de ne pas se faire connaître.

La nouvelle se répand. Quelqu'un qui a désespérément besoin de lui vient et lui demande de l'aide. Il y a des aspects intéressants dans tout cela.

Tout d'abord, réfléchissons à l'endroit où cela se passe. Jésus a quitté la Galilée et il se rend à environ 56 kilomètres au nord-ouest, si vous voulez, à Tyr, sur la Méditerranée. Or, c'était un endroit qui était connu pour son commerce, qui était connu pour son commerce avec la Phénicie.

Bien sûr, il y a une histoire très intéressante concernant cet endroit et l'histoire d'Israël. David et Salomon commerçaient avec le roi de Tyr. Les prophètes ont également annoncé un jugement contre lui à cause de son arrogance et de sa cupidité.

À l'époque du Nouveau Testament, cette région est souvent citée comme l'une des zones ennemies des Juifs. Ainsi, géographiquement, Jésus est entré dans une région qui est, si vous voulez, une région païenne. Il essaie de rester discret, c'est pourquoi l'endroit est très intéressant.

Mais cette femme, ce qui est aussi fascinant, c'est une femme qui vient à lui et qui est grecque. Elle brise donc ce qui aurait pu être des barrières sociales là-bas, à la fois en termes d'ethnicité et de séparation entre juifs et grecs, mais aussi entre hommes et femmes. Il est intéressant de noter que, pour peut-être le souligner encore davantage, Marc la qualifie de Syrophénicienne.

Elle est sous la Syrie, mais aussi sous la Phénicie, c'est pourquoi ce terme lui vient. En fait, Matthieu l'appelle une Cananéenne, ce qui est un terme très ancien concernant les habitants de cette région. Elle vient donc vers Jésus, et son désespoir est évident.

Elle supplie Jésus de chasser le démon de sa fille. Mais ce qui est intéressant ici, c'est que Jésus répond d'abord par un refus. Il lui dit alors : « Laisse d'abord les enfants manger tout ce qu'ils veulent, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. »

Cette déclaration, qui peut paraître à première vue très étrange, repose sur des idées qui ont trait à la relation entre le peuple juif et les non-juifs. Ainsi, lorsque Jésus parle

de laisser les enfants manger tout ce qu'ils veulent, il fait référence aux enfants d'Israël, au peuple juif. Et c'est ce que montre l'idée des chiens.

Les chiens n'étaient pas une insulte rare qui était adressée aux Gentils, qui les caractérisait. On les appelait chiens, par opposition à Israël. On voit quelque chose de similaire se produire, cette épithète dans Philippiens 3, par exemple.

En d'autres termes, la photo ici n'est pas celle d'un animal de compagnie. Elle doit être perçue comme une insulte. J'ai récemment voyagé il y a quelques années dans différentes régions de l'Europe de l'Est, autour de la Méditerranée, en Macédoine, en Bulgarie et en Grèce.

L'une des choses que j'ai trouvées fascinantes en parcourant ces différentes zones économiques, c'est que la Macédoine était plus pauvre socio-économiquement que la Bulgarie. À l'époque, on pouvait également voir une différence entre la Bulgarie et la Grèce. Et on pouvait le voir dans les chiens. Ainsi, lorsque nous étions en Macédoine, les chiens que nous voyions sur place étaient souvent des meutes qui erraient.

Ils n'appartenaient à personne. C'étaient des charognards qui traînaient sur les routes. Et il y en avait partout.

Et ils étaient généralement très maigres, très maigres, très peu attrayants. Ils se retrouvaient dans les poubelles. Ils se comportaient de bien des manières, comme celles que nous pourrions associer aux rats, par exemple.

Quand nous sommes arrivés en Bulgarie, il y avait encore une certaine présence de chiens dans certains quartiers, mais dans d'autres, on ne voyait pas de chiens. Puis nous sommes arrivés dans les régions de Grèce où nous étions. Nous n'avons pas été dans toute la Grèce, mais dans les régions où nous étions, c'est à ce moment-là que nous avons commencé à voir des chiens comme des animaux de compagnie.

On pourrait presque le voir comme un endroit il y a une dizaine d'années : à mesure que la richesse d'une région changeait, on pouvait voir cela se refléter dans les chiens. Et ici, ce chien charognard, celui qui fouille les poubelles, etc., c'est l'idée derrière cette insulte. Dans cette culture ancienne, il était extrêmement improbable que les Juifs aient un chien comme animal de compagnie.

Donc, ce n'est pas une déclaration positive, si vous voulez. Maintenant, la question devient : Jésus joue-t-il avec elle ou y a-t-il un refus en vue ? Et c'est intéressant parce qu'il y a un débat autour de cette déclaration. Il y a un va-et-vient.

Et ce que je trouve fascinant, c'est que dans presque tous les échanges de dialogue où quelqu'un, nous sommes habitués à ce que quelqu'un s'approche de Jésus et le

défie, généralement Jésus en sort vainqueur, si vous voulez. Mais ici, il semble que la femme syro-phénicienne ait le dessus sur Jésus. Et je pense que, si nous lisons correctement Marc, il y a encore ce besoin de preuve musclée de la foi.

Cela lui vient simplement à l'esprit, lui demandant un miracle, que Jésus veut obtenir davantage d'elle. Et s'il y a là une intention délibérée, même cette déclaration sur les enfants, le pain et les chiens entre en ligne de compte. Et donc, la femme répond : Seigneur, même les chiens sous la table mangent les miettes des enfants.

Et je pense que cela signifie qu'elle comprend le sens de ce que Jésus dit, à savoir qu'il est juif. Il s'adresse d'abord aux Juifs, puis peut-être à l'idée des Gentils, mais il est juif. Et il est ici principalement en interaction avec le peuple juif.

En fait, c'est la mission qu'il a donnée à ses disciples. Ils se rendaient dans les foyers juifs. Il y a eu des allusions à la mission des Gentils, mais il a surtout été en Galilée.

Et je pense que sa réponse est qu'il veut se retirer d'elle. Juste pour voir à quel point elle est prête à mettre sa confiance en Jésus, à exprimer sa foi et son désespoir. Et donc quand elle répond, même les chiens sous la table mangent les miettes des enfants, remarquez qu'il y a là une déclaration d'humilité très forte.

Elle ne dit pas : « Comment oses-tu m'appeler un chien ? Comment oses-tu présenter les Juifs par opposition aux Grecs dans ces termes ? » Elle ne reste pas assise ici et ne demande pas : « Je compte, écoute-moi, quelle est ma valeur. » Elle dit plutôt : « Oui, même les chiens peuvent avoir des miettes. »

Et il y a presque une acceptation, si vous voulez, de la déclaration de Jésus. Et puis il lui a dit, pour une telle réponse. Et je pense que c'est important parce que ce que Jésus affirme généralement, c'est la foi.

Nous avons vu cela tout au long de l'Évangile de Marc, à cause de votre foi, pour votre foi, etc. Et donc, je pense que pour une telle réponse, nous devons comprendre qu'une telle réponse est une déclaration de foi. C'est une expression de pleine dépendance à Jésus et d'humilité devant Jésus, une reconnaissance de son autorité.

Et il dit : pour une telle réponse, tu peux partir. Le démon a quitté ta fille. Donc, que ce soit un débat animé ou un débat enjoué, le sens est le même. Et vous avez ici, alors, cette belle expression.

Elle rentra chez elle et trouva son enfant couché sur le lit, le démon étant parti. Il en est de même pour l'immédiateté de ce qui s'est passé. Vous avez cette expression de la façon dont Jésus a fait pour le peuple juif qui souffre, et il le fait pour les Gentils.

La femme syro-phénicienne reçoit ici une affirmation très forte et positive. Remarquez qu'il n'y a pas ici d'acte distinct qui soit accompli. Il n'y a pas de révélation différente selon laquelle le fait que le démon quitte sa fille rejoint ce que Jésus a fait avec le peuple d'Israël, les enfants.

aussi , en représentant les chiens, les Gentils, il fait la même chose aux deux. Et je pense que cela indique que la séparation des enfants et des chiens, même si nous pouvons utiliser ces termes, est en train de disparaître. Que leur réception est le même acte de grâce.

Et il est probablement intéressant de noter ici qu'une déclaration aussi positive à propos d'une femme non juive aurait été très scandaleuse de la part d'un homme juif. Et donc cet acte de miracle, qui a fait sortir le démon de la fille, cet aspect est presque étouffé. Quand vous pensez aux autres exorcismes où les démons se sont engagés ou ont discuté, vous avez une légion ; qu'avez-vous à faire avec nous ? Et où le miracle, l'immédiateté du miracle, se taisent, la détresse qui en découle.

Ici, la possession elle-même est atténuée. L'exorcisme est atténué. Ce qui est mis en valeur, c'est le dialogue.

Le dialogue entre la femme syro-phénicienne et Jésus. Et donc, ce à quoi Marc fait allusion, c'est que je ne veux pas que vous voyiez l'exorcisme. Je veux que vous voyiez Jésus s'être délibérément rendu dans une région païenne, recevant et affirmant et reconnaissant maintenant la foi de cette femme.

C'est le stress que nous observons. Cela prépare le terrain pour le prochain miracle, qui se produit. Vous avez donc cette séquence de miracles qui se produisent.

Et quand nous voyons la guérison d'un homme sourd et muet, je voudrais examiner cela un peu en détail, en commençant par Marc 7, 31 jusqu'au verset 37. Puis Jésus quitta les environs de Tyr et traversa Sidon jusqu'à la mer de Galilée et dans la région de la Décapole. Je vais parler de ce voyage dans une minute car c'est une progression géographique très intéressante.

Là, des gens lui amenèrent un homme sourd et qui pouvait à peine parler. Ils le prièrent de lui imposer les mains. Et il le prit à part, loin de la foule.

Jésus mit ses doigts dans les oreilles de l'homme, puis, avec sa salive, il toucha sa langue. Puis, levant les yeux au ciel, il poussa un profond soupir et lui dit : Ephatha , ce qui signifie ouvre-toi.

Alors les oreilles de cet homme s'ouvrirent, sa langue se délia et il se mit à parler clairement. Jésus leur recommanda de n'en parler à personne. Mais plus il le faisait, plus ils en parlaient.

Les gens étaient stupéfaits. Il a tout bien fait, disaient-ils. Il fait même entendre les sourds et parler les muets.

Il est intéressant de voir que cette guérison contient des éléments fascinants. Tout d'abord, la guérison de cet homme, qui souffre à la fois d'un trouble de l'audition et d'un trouble de la parole. Et ce récit n'a aucun parallèle réel dans les autres Évangiles.

Matthieu 15:29-31, il y a un résumé qui pourrait peut-être y faire référence. Mais cela semble vraiment unique ici dans l'Évangile de Marc. Et je pense que ce qui est intéressant, quand on regarde cela, c'est que cela se passe dans la région de la Décapole.

Ce n'est pas la première fois que nous avons affaire à ce lieu géographique, à cette région de villes, à cette zone à prédominance païenne. Nous l'avons vu avec la légion, l'exorcisme du démoniaque. Et rappelons-nous que la réponse à Jésus a été plutôt peu hospitalière.

Rappelez-vous qu'il avait fait ce grand exorcisme et que cet homme était assis là, dans son bon sens. Et au milieu de tout cela, les gens arrivent et voient ce qui s'est passé. Ils voient les cochons.

Souvenez-vous, Jésus avait laissé les démons entrer dans les porcs. Et puis le troupeau s'est écrasé. Ils ont vu tout cela se produire et ont demandé à Jésus de partir.

En fait, l'homme, maintenant rétabli, désire venir avec Jésus. Jésus, de manière assez surprenante, dit non, mais il lui dit d'aller dire aux gens ce qui est arrivé.

C'était surprenant pour plusieurs raisons. On aurait pu penser que Jésus aurait dit oui, viens, au lieu de lui dire de rester. Mais Jésus demandait aussi aux gens de garder le silence sur de tels actes.

Mais il avait dit à cet homme d'aller le dire à n'importe qui. Et il semble que cet homme ait réussi. Il y a eu un accueil positif de la part des Gentils, au moins à ce que cet homme disait.

Et donc, si vous associez ce qui se passe avec la femme syro-phénicienne à cette déclaration positive, et puis il s'est déplacé encore plus au cœur de la région des Gentils, dans la région de la Décapole, et il a reçu cet accueil très positif. La meilleure façon d'expliquer cet accueil positif, je pense, c'est que l'on parle de lui depuis l'étonnant exorcisme. Le démoniaque répandait la nouvelle, et les gens s'excitaient d'une manière très similaire à ce que nous avons vu en Galilée.

J'ai déjà mentionné que la géographie est assez intéressante ici. L'un des aspects les plus agréables de la vie à 2000 ans de distance de ces événements est que nous n'avons pratiquement aucune idée de la carte. En fait, je conseille souvent aux étudiants qui lisent la Bible de se familiariser avec la carte et d'avoir une carte avec eux afin de pouvoir voir où se produisent les différentes choses.

Et si vous regardez la façon dont Marc décrit le voyage de Jésus au verset 31, il quitta les environs de Tyr, passa par Sidon, descendit jusqu'à la mer de Galilée et entra dans la région de la Décapole. Cela signifie que Jésus voyagea environ 32 kilomètres au nord de Sidon, puis au sud-est en traversant la rivière des Entes, et de là, il passa par Césarée de Philippe jusqu'à la Décapole à l'est de la Galilée. C'est presque un voyage en forme de fer à cheval, d'environ 190 kilomètres.

Un commentateur l'a décrit ainsi : pour ceux d'entre vous qui connaissent la géographie des États-Unis, ce serait comme aller de Washington DC à Richmond, en Virginie, en passant par Philadelphie. Ce n'est pas vraiment un itinéraire direct et nécessaire. Or, de nombreux érudits ont déclaré que cela contredisait son exactitude, ou que Marc faisait preuve d'ignorance de la géographie réelle ou combinait différents événements.

En fait, je pense que cela fonctionne dans l'autre sens. Cette étrangeté témoigne de l'exactitude de la chose. Cela indique que Jésus accomplissait une activité missionnaire très similaire ici dans les pays païens à celle qu'il avait accomplie lorsqu'il était en Galilée.

Quand il était en Galilée, il était constamment en déplacement. Et ici, dans ces régions païennes, il fait la même chose. Il est constamment en déplacement.

En fait, un tel voyage dans les régions des Gentils pour faire ce genre de voyage, je pense, indique une inclusion intentionnelle, qu'il veut aller plus loin dans la région des Gentils. Une autre chose qui est unique est la description de cet homme que nous avons ici. Quelqu'un qui ne peut ni entendre ni parler.

Et Marc veut nous faire comprendre que ce miracle particulier s'est produit. Rappelez-vous, Marc fait un choix. Jésus accomplit de très nombreux miracles.

Ce n'est donc pas comme si Marc présentait une liste exclusive. Il choisit les miracles qu'il veut présenter. Et il est difficile de ne pas penser que ce miracle, cette guérison d'un homme qui était muet, n'a pas à l'esprit Esaïe 35:6. Il parle d'un temps où les boiteux sauteront comme des cerfs et où les muets pousseront des cris de joie.

Quand les langues se délient et que les hommes poussent des cris de joie, les eaux jaillissent dans le désert et les ruisseaux dans la steppe. C'est ici que l'on insiste sur le

fait que les muets peuvent parler. C'est peut-être aussi une preuve que ce dont parle Isaïe au verset 35 se réalise maintenant avec Jésus.

Il y a une quantité fascinante de détails sur ce miracle. Si vous pensez juste au peu de choses qui ont été dites sur l'exorcisme lui-même et sur la façon dont Jésus, avec la femme syro-phénicienne, a guéri à distance. Je n'ai même pas vu.

Je viens de dire que le démon a quitté votre fille. Et puis nous en avons la preuve, elle est allongée dans le lit et la mère témoigne . Mais c'est de très loin.

Ici, ce miracle se produit de manière très différente. Remarquez ce que nous voyons. Il met ses doigts dans les oreilles de l'homme.

Il y a un crachat qui est impliqué. Il touche la langue de l'homme. Il lève les yeux vers le ciel.

Il pousse un profond soupir et dit : « Soyez ouverts. » En fait, nous recevons l'araméen avant d'en recevoir la traduction. C'est le seul passage dans Marc où nous voyons un contact aussi direct avec un organe, comme la langue.

C'est l'un des rares endroits où l'on entend des crachats. En fait, on les entend avec les yeux aveugles. Mais ici, cette utilisation de ce crachat, où il met ses doigts dans l'oreille de l'homme, ce serait la surdité, puis il crache et touche la langue de l'homme.

Quelle étrange réaction ! Certains ont avancé que le fait de mettre les doigts dans les oreilles avait pour but de créer une ouverture permettant au démon responsable de la surdité de sortir. Cette affirmation ne semble guère corroborée par l'Évangile de Marc.

L'idée de la salive a été discutée en termes de savoir s'il s'agissait d'un appareil magique, et Jésus est un magicien. Mais encore une fois, nous n'avons pas vu Jésus adopter ce type de comportement qui est parfois associé au monde antique. D'autres ont soutenu que ce type d'activité est ce à quoi un non-Juif s'attendrait, et donc Jésus fait ce qui pourrait convenir à un non-Juif.

Il est intéressant de noter que la femme syro-phénicienne semble très satisfaite du fait que Jésus ne vienne pas s'adresser physiquement à sa fille. Honnêtement, à bien des égards, il est difficile de comprendre pourquoi Jésus crache et touche la langue. Je pense que nous devons être prudents avant d'y accorder trop d'importance.

Je pense que l'une des choses que cela montre ici, c'est qu'il y a une image de Jésus qui nettoie les choses, ou qui les fait fonctionner, à partir de ce qui était brisé. La

salive de Jésus a cette idée que quelque chose de lui va maintenant à cet homme et le restaure. Si c'est vrai, je pense que nous devons être prudents à ce sujet.

Cela donne un aspect sacramental à cette scène, ou peut-être même une préfiguration du sacrifice sanglant de Jésus. Ce qui me reconforte, c'est de dire que, d'un côté, Jésus agit ainsi délibérément. Il a une raison pour agir ainsi.

Il aurait pu le faire simplement à distance, s'il l'avait voulu. Mais il a amené la personne à l'extérieur de la foule, loin de la foule, et a délibérément fait quelque chose aux oreilles et à la langue. Même si le sens nous échappe, nous supposons qu'il y avait une raison à cela.

Peut-être s'agissait-il simplement de faire quelque chose qui aurait du sens dans le langage culturel vernaculaire des Gentils. L'araméen qui est utilisé ici est probablement dû à l'accent mis sur la nature mémorable de ce miracle. Je ne pense pas, soyez ouvert, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une sorte de formule magique.

Cela pourrait même indiquer la mémoire. Mais cela attire aussi l'attention, je pense, sur le fait que Jésus est juif. Il y a une judéité chez lui, dont il parle maintenant en araméen, et qui est soulignée, même dans les pays païens.

Vous savez, quand on regarde cela, je pense qu'il y a une référence à Isaïe, que j'ai mentionnée, mais il est également difficile de ne pas manquer un indice d'Exode 4:11. Là où le Seigneur dit à Moïse, c'est le contexte où Moïse ne veut pas être le porte-parole, dit qu'il est indigne et parle de son discours. Le Seigneur dit à Moïse, qui a donné aux êtres humains leur bouche ? Qui les rend sourds ou muets ? Qui leur donne la vue ou les rend aveugles ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Nous avons donc cette idée muette, Jésus fait ce que nous avons vu tout au long de Marc, de faire ce que Dieu fait, de rétablir le son de ce qui a été rendu muet. Maintenant, quand nous réfléchissons à cela, il y a quelque chose, un petit changement.

Rappelez-vous la dernière fois que Jésus a fait cet énorme miracle dans la région, l'exorcisme de la légion. Jésus n'a pas dit à l'homme de se taire. Mais ici, aux versets 36 et 37, Jésus leur a ordonné de ne le dire à personne.

Il leur ordonna de n'en parler à personne. Mais plus il le faisait, plus ils en parlaient. Les gens étaient saisis d'étonnement.

Il a tout bien fait, disent-ils. Il fait même entendre les sourds et parler les muets. Nous avons un peu parlé avec la femme syro-phénicienne de la façon dont Jésus annule la distinction entre juif et gentil.

Ici, nous voyons aussi la réaction de Jésus à ce miracle, et la réaction du peuple à Jésus, qui est aussi une indication de l'annulation de cette distinction. Premièrement,

comment agissent-ils ? Ils sont stupéfaits. Ils sont stupéfaits de la même manière que les foules juives l'étaient.

Ils étaient stupéfaits devant les miracles. Mais ce que nous comprenons maintenant, c'est que cet étonnement n'est pas une indication de la foi en Jésus ou d'une bonne compréhension de qui est Jésus, mais un étonnement devant ce qu'il est capable de faire. Les foules des Gentils ressemblent maintenant beaucoup aux foules des Juifs.

Mais nous trouvons aussi ici ce commandement de se taire. Alors qu'avant il n'y avait pas ce commandement, maintenant il y a ce commandement. Le fait que Jésus donne ce commandement dans les pays païens n'est pas typique de ce que nous avons vu.

En général, l'ordre de silence est donné dans les cercles juifs. Je me demande si ce que nous voyons ici n'est pas une tentative de Jésus de tenter une fois de plus de réduire une popularité écrasante. Il essaie de maintenir les foules au minimum.

Cela semble logique, car nous savons que lorsque Jésus est entré dans cette région, et même lorsqu'il a emménagé avec la femme syro-phénicienne, il a essayé de rester secret. Il a essayé de garder sa présence quelque peu secrète. J'aimerais maintenant passer à la réflexion sur Marc chapitre 8. Encore une fois, nous arrivons maintenant à la toute fin de cette première grande section.

Nous parlons toujours des pays des Gentils. Nous suivons la continuité de l'histoire qui se déroule. Je veux ici examiner les neuf premiers versets.

Je vais m'attarder un peu sur le verset 10. Vous remarquerez qu'il y a des similitudes frappantes entre ce récit et ce que nous avons déjà vu. Pendant ces jours-là, une autre grande foule s'est rassemblée.

Comme ils n'avaient rien mangé, Jésus appela ses disciples et leur dit : « J'ai pitié de ces gens. Voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux le ventre vide, ils s'effondreront en chemin, car certains d'entre eux ont parcouru une longue distance. »

Ses disciples lui répondirent : « Mais où, dans ce lieu isolé et désert, peut-on trouver du pain pour se nourrir ? Combien de pains avez-vous ? » Jésus leur demanda. « Sept, répondirent-ils. » Il ordonna à la foule de s'asseoir par terre.

Après avoir pris les sept pains et rendu grâce, il les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent au peuple. Ils firent ainsi. Ils avaient aussi quelques petits poissons. Il rendit grâce pour eux et ordonna aux disciples de les distribuer.

Le peuple mangea et fut rassasié. Ensuite, les disciples ramassèrent sept paniers pleins de morceaux qui restaient. Il y avait environ quatre mille personnes présentes.

Après les avoir renvoyés, il monta dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanutha. Or, on entend souvent dire qu'il s'agit là d'une seconde version du même événement. Comme nous avons déjà eu l'alimentation des cinq mille, nous avons maintenant l'alimentation des quatre mille.

Et ce qui s'est passé est une histoire particulière qui, à mesure qu'elle se transmettait par la tradition orale, est devenue deux récits distincts que Marc a ensuite intégrés dans son Évangile. Ils se sont en quelque sorte transformés en événements distincts. Et quand on les examine, on constate effectivement certaines similitudes.

Tout d'abord, il s'agit de deux « repas miraculeux ». Les deux se déroulent dans une région éloignée. Les deux posent la question : combien de pains avez-vous ? Il y a un commandement similaire pour s'incliner.

La prière et la participation des disciples sont similaires. Les paroles et le service se déroulent dans la même séquence. Il y a aussi la phrase : les gens mangèrent et furent rassasiés.

Cela se produit dans les deux cas. Les restes sont rassemblés. À la fin, la foule est renvoyée et Jésus entre dans une barque.

Beaucoup verront beaucoup de similitudes et diront que c'est la même histoire. Mais il y a aussi des différences importantes dont nous devons tenir compte. Cinq pains et deux poissons contre sept pains et quelques poissons.

Et ils ne sont pas présentés dans le même ordre. Et même le mot utilisé pour le poisson est un mot différent. C'est une forme diminutive du mot en grec.

Et les quelques poissons signifient probablement un poisson plus petit. Certains ont spéculé sur une sorte de poisson de type sardine. Le nombre de personnes est différent.

Au début, il y avait 5000 hommes, ce qui veut dire qu'il y en avait probablement plus. Là, c'est 4000 au total. Au premier décompte, les 5000 personnes sont là pour une journée avec Jésus.

Voilà trois jours. Le premier, c'était le printemps. Vous avez fait allusion à l'herbe verte, ce qui, je crois, était une référence aux Psaumes.

Ici, il n'est pas question d'herbe verte ni de saison. Dans le premier, les gens sont répartis dans des groupes très spécifiques avant d'être servis, ce qui n'est pas le cas ici.

Le nombre de restes est différent entre le premier et celui-ci. Et plus important encore, dans le premier, Jésus a compassion parce qu'ils sont des brebis sans berger. Ici, Jésus a compassion de la foule, du rassemblement, parce qu'ils sont là depuis trois jours sans manger.

Il n'est pas fait référence à des brebis sans berger. Dans le deuxième cas, Jésus est beaucoup plus présent. Souvenez-vous de la première alimentation, les disciples venaient de terminer leur ministère, où ils avaient fait les mêmes choses que Jésus.

Les disciples ont reconnu le problème, les gens ont besoin de nourriture, et ils sont venus vers Jésus. Jésus leur a dit de le faire, et c'est là qu'ils ont montré leur incapacité à même considérer cela. Ici, c'est Jésus qui discerne le besoin.

Jésus est beaucoup plus important. Ce ne sont pas les disciples qui viennent à lui avec le problème. Jésus dirige ici au lieu de répondre.

Tout cela suggère qu'il s'agit d'un autre miracle. Pour en revenir à cette idée de tradition orale, l'argument selon lequel il s'agit d'un événement unique qui s'est maintenant transformé en un événement distinct est l'une des difficultés de cet argument, car dans la tradition orale, l'un des aspects qui signifierait que les chiffres sont fermes.

Les nombres étaient généralement un élément d'ancrage solide dans la tradition orale. On ne s'attendrait pas à ce que 5 000 deviennent 4 000, 5 pains deviennent 7 pains, 2 poissons deviennent quelques poissons, 1 jour devient 3 jours. Bien que d'autres aspects de la tradition orale puissent parfois évoluer, les nombres étaient généralement une constante forte, du moins d'après ce que nous avons pu glaner.

Je pense que lorsque nous examinons cela, nous voyons que nous avons un récit différent. Maintenant, que pouvons-nous penser de ces similitudes ? Je pense que Marc a un objectif très précis dans ces similitudes. Marc a souligné la rupture de la ligne entre Juifs et Gentils dans cette partie de son exposé.

Il a souligné cela, à la fois dans l'interaction avec la femme syro-phénicienne et même dans la guérison du sourd et du muet, en le reliant, je pense, à Isaïe et peut-être même à l'Exode. Il y a eu un aplatissement de cela, si vous voulez. L'alimentation des 4000 devient alors aussi une façon de montrer la forte similitude de la façon dont Jésus répond aux besoins des Gentils et à ceux des Juifs.

Je ne pense donc pas que ce soit un hasard s'il a été nourri une deuxième fois. Certaines des choses qui ressortent ici, lorsque nous examinons ce passage, sont que cette foule a la nature désespérée des Gentils. Ils sont avec Jésus depuis trois jours et n'ont rien à manger.

Ce n'est plus seulement la faim. Maintenant, c'est vraiment la faim. Quelle que soit la nourriture qu'ils ont emportée avec eux, s'ils ont emporté quelque chose avec eux, ils l'ont épuisée.

Certains ont même parcouru de grandes distances. On souligne donc leur besoin désespéré. Une fois de plus, les disciples font preuve d'insensibilité spirituelle, non pas culturelle, mais spirituelle.

Quand Jésus s'inquiète de leur état physique et du fait qu'ils ne pourront pas rentrer chez eux dans leur état actuel de faim, les disciples demandent à nouveau : « Où peut-on trouver assez de pain pour les nourrir ? » On demande souvent : « Comment les disciples ont-ils pu être aussi stupides ? N'avaient-ils pas été témoins de l'alimentation des 5000 ? Ne pouvaient-ils pas naturellement supposer qu'il y aurait aussi une alimentation aussi extraordinaire ici ? » Eh bien, je vais attendre un instant avant de répondre à cette question, car Marc, je pense, veut que le lecteur se demande également comment il est possible que les disciples ne se souviennent pas, ne se rassemblent pas, ne s'attendent pas à ce que Jésus fasse un miracle ? » Je pense que la façon dont cela est structuré est telle que Marc veut que nous posions cette question sur les disciples, car dans les épisodes qui sont sur le point de se produire, je pense qu'il commence à répondre à cette question. Vous savez, c'est là aussi que je pense que nous devons faire attention aux nombres et accorder trop d'importance à la nature symbolique des nombres. Je pense que lorsque nous avons examiné l'alimentation des 5 000, si vous vous souvenez quand nous avons discuté de l'alimentation des 5 000, il y avait de nombreuses références, je pense, à des références importantes à l'histoire d'Israël.

Il y avait l'image de l'Exode, l'alimentation miraculeuse dans le désert, la mise en place de groupes ordonnés, ce qui, je pense, attire l'attention sur l'ordre de Dieu, l'organisation d'Israël. Il y avait les 12 paniers, je pense que 12 est significatif dans ce contexte. Ici, il n'y a aucun de ces autres aspects ; il n'y a aucun autre symbole qui pourrait soutenir l'examen de la signification d'un nombre.

Et donc , quand on voit le chiffre 7, combien de pains avez-vous ? Sept. Je pense que nous devons être très hésitants avant de faire de ce chiffre 7, car le chiffre 7 est un nombre théologique, avant de faire de ce chiffre 7 une sorte de porteur d'une autre signification. Car je ne pense pas que nous ayons beaucoup de preuves d'autres significations impliquées qui pourraient soutenir cette affirmation.

La similitude, bien sûr, c'est que tout le monde a mangé à sa faim et a été satisfait. Et si ces repas, ces repas miraculeux, ont cette idée de banquet messianique, de provision messianique, alors ce que l'alimentation des 4000 indique, c'est que même si la compassion de Jésus pour eux est différente, c'est à cause de leur faim, et non parce qu'ils souffrent comme les brebis d'Israël sans berger, le résultat est cependant le même, c'est-à-dire leur participation au banquet messianique, leur participation à la grande abondance que le Messie fournit, jusqu'à la pleine satisfaction. Même s'il y avait une idée concernant les enfants d'abord, puis celle du chien, ce dont jouissent les enfants et les chiens est le même.

La même fête. Ici, l'alimentation des 4000 indique que les Gentils ne reçoivent pas des miettes. Ils reçoivent toujours le repas complet.

Je pense donc que Marc a délibérément mis cela en mouvement. Un dernier point avant de faire une pause, je voudrais examiner Marc 8:11 à 13. C'est intéressant, c'est très abrupt.

Alors, il monta dans une barque avec les disciples pour aller dans une autre région, et puis tout d'un coup, nous sautâmes. Les pharisiens arrivèrent et commencèrent à interroger Jésus. Les pharisiens étaient donc en quelque sorte absents à ce moment-là, mais maintenant, tout d'un coup, ils reviennent brusquement sur la scène pour le tester.

Ils lui demandèrent un signe venant du ciel. Il soupira profondément et dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité , je vous le dis, il ne lui sera pas donné de signe. Puis il les quitta, remonta dans la barque et passa de l'autre côté du lac.

Je voudrais réfléchir à tout cela. Je veux m'assurer que géographiquement, et peut-être symboliquement, nous comprenons ce qui se passe ici. Nous avons quitté les pays païens où il y avait une réelle acceptation positive.

Il y a eu des signes de désobéissance. Nous avons vu des signes de désobéissance quand il leur a dit de se taire, et ils ne l'ont pas fait. Mais il y a eu cette grande acceptation, la femme syro-phénicienne, l'alimentation des 4000.

Et puis, en revenant en arrière, nous remarquons la distinction nette entre la réception des Gentils, la réception positive et les Pharisiens. Les Pharisiens reviennent, et bien sûr, à présent, que savons-nous des Pharisiens ? Les Pharisiens ne sont pas vraiment intéressés à apprendre de Jésus. On nous a déjà dit, sur la base de la restauration de l'homme à la main sèche, que les Pharisiens s'étaient associés aux Hérodiens et cherchaient à tuer Jésus.

Donc, les deux camps sont clairement distincts. Mais quand nous voyons ici qu'ils reviennent sur la scène pour le questionner, ce que nous avons vu à maintes reprises, pour le tester, rappelez-vous que le test ici a cette idée d'essayer de trouver Jésus, d'essayer de créer une situation où Jésus échoue, où Jésus vacille. Ils cherchent à le défaire.

Ils vinrent donc pour le mettre à l'épreuve et lui demandèrent un signe du ciel. L'ironie ici est difficile à manquer. Ils demandent un signe du ciel.

Cette idée d'un signe du ciel, autrement dit, il existe probablement une autre façon de dire qu'il s'agit d'une preuve ou d'un élément venant de Dieu qui authentifierait qui vous êtes ou ce que vous dites. Ils veulent une preuve de preuve qui n'est pas rare dans l'Ancien Testament pour les grandes figures de Dieu, Moïse étant l'exemple clé, qui soient accompagnées de tels signes. L'idée qu'un signe accompagne Jésus n'est donc pas horrible ou dédaigneuse.

En fait, Jésus a accompli des signes étonnants qui indiquent qui il est. Ses miracles ont été la preuve de son autorité. Il a lié ses miracles à son autorité de pardonner les péchés, ce que seul Dieu peut faire, à son autorité de comprendre l'intention du sabbat, à son autorité sur la création, à l'apaisement de la tempête.

Encore une fois, ce sont des choses que seul Dieu peut faire. Le problème ici, je pense, est de savoir pourquoi les signes d'authentification ne sont pas rares comme preuve de la présence de Dieu. Ils ne devraient pas être considérés comme une preuve définitive.

Le chapitre 13 du Deutéronome nous met en garde contre les tromperies provoquées par les signes des faux prophètes. La preuve de l'existence d'un prophète, du vrai prophète, est que ce qu'il dit se réalise. Et il y a aussi, en général, une exception occasionnelle, par exemple, lorsque Isaïe demande au roi Achaz de demander un signe à Dieu.

Mais la plupart du temps, il est interdit de demander une signature. Il est difficile de ne pas remarquer, je crois, dans cette image, cette idée de tester, cette idée d'exiger un signe pour authentifier une preuve. Je crois que, dans tout cela, j'entends Deutéronome 6, Exode 17 et ce qui s'est passé à Massa.

Les Israélites ont demandé à Dieu de faire quelque chose pour prouver sa relation d'alliance. En fait, dans le récit de la Tentation, pensez au récit de la Tentation de Matthieu, par exemple, lorsque Jésus répond dans la Tentation par « Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu ». Cette preuve, cette scène se déroulait où Satan essayait de convaincre Jésus de faire quelque chose à Dieu, de sauter du haut du temple parce que Dieu avait promis d'envoyer les anges pour le protéger.

Il essayait de convaincre Jésus de faire en sorte que Dieu tienne sa parole, si vous voulez. Il y a donc cette idée de montrer la présence de Dieu dans cet Israël désobéissant. En fait, je pense que ces allusions deviennent même des cris, si vous voulez, dans cette réponse de Jésus.

Il soupira profondément et dit : « Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? » Eh bien, cette génération se trouve dans un contexte de désert ; si nous travaillons dans le contexte des Israélites, nous faisons référence à l'Israël désobéissant dans le désert. Je veux dire, Moïse parle de cette génération corrompue et dépravée. Et donc, nous avons ici Jésus qui utilise ce langage pour parler de cette génération, ce qu'il a déjà fait.

Il a déjà traité les pharisiens et les a associés aux Israélites désobéissants plus tôt dans Marc. Nous avons donc ce langage qui met à l'épreuve les générations et Marc, je pense, souligne l'ironie de cela, c'est que ce qui venait de se passer était une alimentation dans un désert. Deux alimentations, celle des 5000 et celle des 4000.

L'alimentation miraculeuse, la manne, vous savez, l'histoire de l'Exode. Je veux dire, de combien plus de signes célestes avons-nous besoin en termes de langage de l'Ancien Testament que ce qui a déjà été fourni ? Et donc, lorsque Jésus parle de cette génération qui demande un signe, en vérité je vous le dis, aucun signe ne lui sera donné. Cette déclaration qu'aucun signe ne sera donné, mais cela ne signifie pas qu'aucune preuve d'authenticité divine, vous savez, authentifiant des miracles ou des événements ne sera donnée.

Car il y en a eu beaucoup qui ont été donnés, et bien sûr, d'autres qui attendent. Mais plutôt, cette génération sera incapable de voir quoi que ce soit dans tout cela comme un signe d'authentification. Le fait que cette déclaration ne donne aucun signe ne concerne pas l'événement lui-même mais la perception de celui-ci.

C'est un langage de jugement. Un langage de jugement qui correspond à ce que Jésus a dit à propos des chefs religieux en termes d'endurcissement, d'avoir des yeux mais pas de voir. Nous continuerons avec Marc 8 la prochaine fois.

Merci.

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 13 sur Marc 7:24-8:13, Femme syro-phénicienne, 4000.